

## STUDIO - Juin 1997

### *Un film coup de poing sur la compassion.*

**L'histoire :** Fred, chômeur, vit avec sa mère qui tient un bistrot dans le Nord. Il glande avec ses copains, fait l'amour à sa petite amie, flippe quand des crises d'épilepsie le menacent, et va commettre un meurtre...

Rien de religieux comme le titre pourrait le laisser prévoir. Sauf que *La Vie de Jésus* est quand même un film sur la compassion, sur l'amour du prochain. Dans cette petite ville du Nord, qui sert de décor à cette histoire, il n'y a rien à faire, donc rien à dire, donc rien à branler de quoi ni de qui que ce soit. Ici, on s'ennuie ferme malgré les virées en mobylette, malgré la petite amie caissière au supermarché du coin que le héros baise (le mot est conforme à la réalité) avec constance, malgré la décapotable qu'on répare, malgré les conversations de comptoirs... Pour son premier film, Bruno Dumont a réussi l'exploit de filmer l'ennui, l'habitude et la morosité qui poissent et déteignent sur les vies. Filmer l'ennui sans jamais ennuyer le spectateur.

Dumont nous plonge dans un microcosme particulier de prolétaires, de petites gens broyés par les mécanismes de la société –qui bien évidemment, n'en a que faire. Avec la même force que Sandrine Veysset dans *Y aura-t-il de la neige à Noël ?*, Pierre Jolivet dans *Fred* ou les frères Dardennes dans *La Promesse*. Le regard est simplement plus cru. Sans jamais de concession au romanesque. Ce n'est pourtant pas du cinéma misérabiliste ni voyeur. Bruno Dumont traite ce drame ordinaire en Scope, en plans rigoureux, en travellings élégants, donnant un écrin très stylisé à ce fait divers ordinaire, à cette banale histoire d'amour qui bascule dans le crime raciste et sordide. Ce film cru, nu, est d'autant plus bouleversant qu'il est interprété (vécu ?) pas des acteurs non professionnels que Dumont a su diriger tout en préservant leur vérité, leur identité voire leur détresse. C'est un film coup de poing, aux images terriblement physiques, qui a fait un malheur à Cannes et a déjà obtenu le Prix Jean Vigo.

Michel Rebichon